

« Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! » (Luc 15, 6)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

La parabole du fils prodigue

"Cette parabole met en lumière l'Amour divin. Jésus nous révèle que Dieu, qui est Amour, fait le premier pas vers l'homme que celui-ci le mérite ou non. Il désire que l'homme s'ouvre à lui pour établir avec lui une authentique communion de vie. On peut ainsi comprendre que l'obstacle majeur à Dieu Amour est précisément la vie de ceux qui accumulent des réalisations, des activités, alors que Dieu voudrait leur cœur.

Ainsi, Jésus t'invite à avoir vis-à-vis du pécheur, le même amour sans mesure que le Père a pour lui. Jésus t'appelle à ne pas juger, selon ta mesure, l'amour que le Père porte à n'importe quelle personne.

Par cette parabole où le père invite son aîné à partager sa joie pour son fils retrouvé, Dieu nous demande à nous aussi de changer de mentalité. Concrètement, il nous faut accueillir aussi comme des frères et sœurs ces hommes et ces femmes envers qui nous pourrions nourrir des sentiments de mépris ou de supériorité. Cela provoquera en nous une véritable conversion.

En agissant ainsi, nous serons purifiés de la conviction d'être meilleurs que les autres et nous éviterons l'intolérance religieuse. Nous pourrions accueillir le salut, que Jésus nous a procuré, uniquement comme un don de l'amour de Dieu.

Chiara Lubich – Commentaire de la Parole de vie de mars 2001 et septembre 2011, (Luc 15, 32)

Le Seigneur est l'appui de ceux qui tombent

Dieu est Amour. C'est la grande certitude qui doit guider notre vie, nous le savons... Pourtant, si souvent, le doute nous envahit : devant les grandes catastrophes naturelles, la violence dont l'humanité se montre capable, nos échecs, les souffrances qui nous touchent personnellement.

Son amour, Dieu nous l'a montré : en créant le monde, en nous donnant la vie (et tout le bien qui s'y rattache), en nous sauvant par son Fils et en nous permettant de nous sanctifier par l'Esprit Saint.

Et son amour, Dieu ne cesse de nous le manifester, en se faisant proche de chacun, en nous suivant pas à pas et en nous soutenant dans les épreuves de la vie. Le psaume d'où vient cette Parole de vie¹ nous l'assure, en parlant de la grandeur de Dieu, de sa puissance et, en même temps, de sa tendresse et de son immense bonté. Dieu est capable d'exploits infinis, tout en étant un père attentif, plus prévenant qu'une mère.

Les situations difficiles, douloureuses, dans notre vie personnelle comme dans les rapports avec les autres, tous nous les connaissons. Devant des murs d'indifférence et

d'égoïsme qui nous dépassent, nous nous sentons impuissants et baissons les bras. Combien alors sentons-nous le besoin qu'un autre pense à nous ! (...)

Jésus nous laisse prendre conscience de notre incapacité, non pour nous décourager, mais pour nous faire sentir la puissance de sa grâce qui se manifeste justement au moment où les forces semblent nous lâcher. Ainsi comprenons-nous mieux son amour pour nous. À une condition cependant : que nous ayons totalement confiance en lui, comme un petit enfant vis-à-vis de sa mère ; abandonnons-nous totalement à lui et nous sentirons que nous sommes dans les bras d'un Père qui nous aime comme nous sommes et pour qui tout est possible.

La conscience de nos erreurs ne peut même pas nous arrêter car Dieu, qui est amour, nous relève à chaque chute, comme le font les parents pour leur enfant.

(...) Croire à son amour n'est pas toujours facile. Efforçons-nous (...) de le faire en toutes circonstances, même dans les cas qui nous semblent inextricables. Nous assisterons chaque fois à l'intervention de Dieu, qui ne nous abandonne pas mais prend soin de nous. Nous connaissons alors une force nouvelle qui viendra libérer en nous des ressources insoupçonnées.

Chiara Lubich – Commentaire de la Parole de vie juillet 2005, (Psaume 144, 14)

Heureux les miséricordieux

Comme l'explique Jean-Paul II, la miséricorde est « la dimension indispensable de l'amour, elle est comme son deuxième nom² ». Pour lui les paroles de la béatitude « Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde » constituent une synthèse de toute la Bonne Nouvelle qui est la révélation de l'amour de Dieu qui nous sauve, et une invitation faite à tous d'être « miséricordieux comme le Père³ », et comme celui qui en est l'image la plus fidèle, Jésus.

Dans la prière du Notre Père, on retrouve, avec d'autres mots, la même idée : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». La loi écrite au Ciel indique que la remise de nos fautes nous parviendra en proportion de ce que nous aurons su pardonner à nos frères et à nos sœurs.

Le thème de la miséricorde et du pardon s'étend à l'Évangile entier. Au fond, le but que Jésus poursuivait, il nous l'a révélé la veille de sa passion dans sa dernière prière : l'unité de tous⁴, hommes et femmes, en une grande famille, dont le modèle est la Trinité. Tout son enseignement tend simplement à nous donner, avec son amour, l'instrument pour réaliser cette sublime communion entre nous et avec Dieu. Et la miséricorde est justement l'ultime expression de l'amour, de la charité, celle qui

¹ Le Seigneur est l'appui de tous ceux qui tombent, il redresse tous ceux qui fléchissent. (Ps 144, 14)

² Encyclique *Dives in misericordia*, (La miséricorde divine) n. 7.

³ Cf. Lc 6,36.

⁴ Jean 17, 21

l'accomplir, qui la rend parfaite. Cherchons donc à vivre cet amour de miséricorde dans toutes nos relations !

La miséricorde est un amour qui sait accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre, celui qui est dans le besoin. Un amour sans mesure, abondant, universel, concret. Un amour qui tend à susciter la réciprocité, but ultime de la miséricorde, sans laquelle n'existerait que la justice, qui sert à créer l'égalité mais non la fraternité.

Même si cela nous semble difficile et hardi, demandons-nous, face à notre prochain : comment sa mère se comporterait-elle avec lui ? Cette pensée nous aidera à comprendre et à vivre selon le cœur de Dieu.

Chiara Lubich – Commentaire de la Parole de vie novembre 2000, (Matthieu 5, 7)

Il fallait festoyer et se réjouir

« Il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. » (Lc 15, 32) Cette phrase montrant la grandeur de la miséricorde de Dieu termine la parabole bien connue du « fils prodigue ». Elle conclut un chapitre entier de l'Évangile de Luc dans lequel Jésus raconte deux autres paraboles illustrant le même thème. Te rappelles-tu l'épisode de la « brebis perdue », pour laquelle le berger laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert ?

Cette phrase est une invitation que Dieu t'adresse, à toi et à tous les croyants. Il nous propose de participer à sa joie en fêtant le retour du pécheur. Dans le contexte de la parabole, c'est ainsi que le père s'adresse à son fils aîné qui avait toujours tout partagé avec lui. Mais, après une journée de dur travail, celui-ci refuse d'entrer dans la maison où l'on fête le retour de son frère.

Tout comme il avait été à la rencontre de son fils perdu, le père va vers son fils, resté fidèle et s'efforce de le convaincre. Le contraste entre les sentiments du fils aîné et ceux du père ressort de manière évidente. Le père est rempli d'un amour sans mesure et d'une grande joie qu'il voudrait faire partager à tous. Le fils est plein de mépris et de jalousie envers son frère qu'il ne reconnaît plus comme tel, allant jusqu'à déclarer à son sujet : « Ton fils que voici... lui qui a mangé ton avoir... »⁵

La joie du père et son amour pour son enfant retrouvé mettent encore plus en relief la rancœur de l'autre. Rancœur qui révèle un rapport froid sinon faux avec le père lui-même. Le travail, l'accomplissement de son devoir tiennent à cœur à l'aîné des deux enfants, mais il n'aime pas son père comme un fils, mais plutôt comme un patron auquel il doit obéir.

Dans ces mots, Jésus dénonce un danger qui nous menace nous aussi : vouloir vivre pour être une personne « comme il faut », recherchant notre perfection et nous jugeant supérieurs à nos frères. De fait, l'attachement à la perfection te rend imbu de toi-même, plein d'admiration pour ta personne. Tu agis comme le fils resté à la maison, qui vante ses mérites à son père : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres »⁶.

Jésus s'élève ainsi contre l'attitude jugeant que la relation à Dieu se fonde seulement sur l'observance des commandements. Or celle-ci ne suffit pas. La tradition juive en est bien consciente elle aussi.

Cette parabole met en lumière l'Amour divin. Jésus nous révèle que Dieu, qui est Amour, fait le premier pas vers l'homme, que celui-ci le mérite ou non. Il désire que l'homme s'ouvre à lui pour établir avec lui une authentique communion de vie. On peut ainsi comprendre que l'obstacle majeur à Dieu Amour est précisément la vie de ceux qui accumulent des réalisations, des activités, alors que Dieu voudrait leur cœur.

Ainsi, Jésus t'invite à avoir vis-à-vis du pécheur, le même amour sans mesure que le Père a pour lui. Jésus t'appelle à ne pas juger, selon ta mesure, l'amour que le Père porte à n'importe quelle personne. Par cette parabole où le père invite son aîné à partager sa joie pour son fils retrouvé, Dieu nous demande à nous aussi de changer de mentalité. Concrètement, il nous faut accueillir aussi comme des frères et sœurs ces hommes et ces femmes envers qui nous pourrions nourrir des sentiments de mépris ou de supériorité. Cela provoquera en nous une véritable conversion.

Chiara Lubich - Commentaire de la Parole de vie mars 2001 et septembre 201, (Luc 15, 32)

⁵ Lc 15, 30

⁶ Lc 15, 29